



LE GRATTOIR

N° 6 - 2ème semestre 2003

Bulletin des Activités du C.E.R.A.P.A.R

C.E.R.A.P.A.R.

Centre de Recherches Archéologiques
du Pays de Rennes
La Métairie
Espace Jean Guehenno
35740 PACE
☎: 02 99 68 74 56
e.mail: archeocerapar@yahoo.fr.
Site internet <http://cerapar.free.fr>



**Dernière minute : réunion
préparatoire au voyage 2004
vendredi 9 janvier à 20h30**

Le président et le conseil d'administration du CERAPAR vous souhaitent à tous une bonne et heureuse année.

FORUM DES ASSOCIATIONS ET JOURNÉES DU PATRIMOINE.

Le 13 septembre, journée du forum des associations, le CERAPAR a répondu présent au rendez-vous habituel des pacéens. Les diverses activités ont été expliquées aux nombreux visiteurs et, comme chaque année, nous avons enregistré de nouvelles adhésions.

Pour les journées du patrimoine, une randonnée pédestre était organisée le samedi 20 septembre avec comme point de départ la Maison de l'Archéologie. Un arrêt a été organisé à l'enclos de Champalaune où un exposé a été fait par Alain Priol. D'origine incertaine, ce site est impressionnant par ses talus et ses fossés. André Corre a ensuite expliqué aux randonneurs les différentes phases du relevé topographique de ce type de structure.



L'auditoire passionné par les explications d'Alain Priol

NOUVELLE LOI SUR L'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE

Loi sur l'archéologie préventive modifiant la loi n° 2001-44 du 17 janvier 2001 relative à l'archéologie préventive pour remédier aux graves dysfonctionnements rapidement apparus lors de la mise en œuvre de la loi de 2001.

Plus précisément il s'agit notamment :

- de supprimer le monopole de l'institut de Recherche Archéologique Préventive (INRAP) pour la réalisation des fouilles en ouvrant ce secteur aux services archéologiques des collectivités territoriales et aux entreprises privées, sous réserve qu'ils soient agréés par l'Etat. Toutefois, seuls l'INRAP et les services des collectivités territoriales pourront procéder au diagnostic préalable des fouilles.

- de réformer le financement de l'archéologie préventive pour le simplifier et pour alléger la charge financière des fouilles. Le diagnostic antérieur aux fouilles serait financé par une redevance unique de 0,32 € par mètre carré, à acquitter si la superficie du terrain est égale ou supérieure à 3.000m². quand au prix des fouilles, il sera négocié entre l'opérateur et l'aménageur.

Texte déclaré d'urgence, modifié puis adopté, en première lecture, le 17/06/2003 par le Sénat et le 4/07/2003 par l'Assemblée Nationale. Texte adopté définitivement le 22/07/2003 ; députés et sénateurs s'étant entendus sur une version commune, après réunion d'une commission mixte paritaire. Ensuite, cette nouvelle loi a été déférée devant le Conseil Constitutionnel par plus de 60 députés et par plus de 60 sénateurs estimant qu'elle comportait des dispositions contraires à la constitution. Le Conseil Constitutionnel a validé cette loi (J.O. du 2 août 2003).

**Nouveau : une permanence a lieu à la Maison de l'Archéologie une fois par semaine le vendredi de 19 à 20 Heures (sauf 26/12 et 2/01)
(Emprunts de livres, renseignements, divers.....)
Le CERAPAR a un nouveau site internet consultable à l'adresse :
<http://cerapar.free.fr>**

LES PREMIERS AGRICULTEURS

par Yvan Onnée

A partir de 10 000 ans avant nous, les stades de réchauffement des temps post-glaciaires (épipaléolithique ou mésolithique) vont complètement modifier le comportement humain sur «l'homme moderne» qui s'est manifesté il y a 40 000 ans avant J.C., (connu sous le nom d'homme de Cro-Magnon). Cette modification est due à des changements climatiques apportant une flore et une faune nouvelles.

Ces changements climatiques et humains se feront sur une période de transition entre le paléolithique supérieur et le néolithique. Transition qui se fera sur 3 à 4 000 ans ou l'on verra progressivement la fin des chasseurs collecteurs ou cueilleurs pour faire face à une nouvelle période, celle du néolithique ou nouvel âge de la pierre où l'on verra apparaître les premiers agriculteurs.



En effet, ces civilisations de transition sont le reflet de transformations économiques et sociales parmi les plus importantes qui auront affecté l'évolution des sociétés humaines. A la chasse, pêche et cueillette, va se substituer une nouvelle forme de nourriture, par la découverte de plantes herbacées sauvages : le blé sous deux formes et l'orge, mais aussi d'autres graminées apparurent comme les pois et les lentilles.

Cette manne nourricière va donner naissance à une agriculture dont l'exploitation deviendra progres-



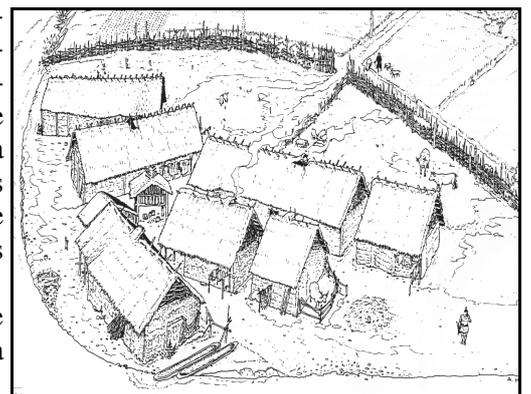
sive, créant ainsi de nouvelles formes socio-économiques de première importance, grâce à la culture d'espèces végétales sélectionnées à laquelle il faudra ajouter la domestication et l'élevage de certains animaux qui s'y prêtèrent comme le mouton, la chèvre et le porc (entre 8 500 et 7 000 ans avant J.C.). En ce qui concerne les bovidés, la domestication sera postérieure aux environs de 6 500 ans avant J.C.. Pour comprendre ce phénomène, il suffit de savoir que l'ancêtre des bovidés domestiqué actuel était l'auroch ou taureau sauvage, animal redoutable et agressif doté de longues cornes pointues. Et en ce qui concerne les vaches, elles étaient plus petites, mais leur transport jusqu'au village a été quelque peu problématique, contrairement aux agneaux et chevreaux appelés à être domestiqués. Cette nouvelle nourriture a été un complément indispensable par l'apport du lait, de la viande, mais aussi la laine et le cuir.

Les premiers agriculteurs apparurent vers 8 000 ans avant JC - néolithique pré-céramique- dont l'origine est le Proche-Orient. Mais c'est vraiment vers 7 000 ans avant J.C. que l'on voit apparaître dans cette région les premières communautés agricoles sédentarisées, c'est-à-dire à une époque où l'agriculture venait à peine de s'implanter et où les seuls habitants de la terre avaient jusqu'à lors été des chasseurs cueilleurs nomades. Cette implantation agricole dans le Proche-Orient est due à

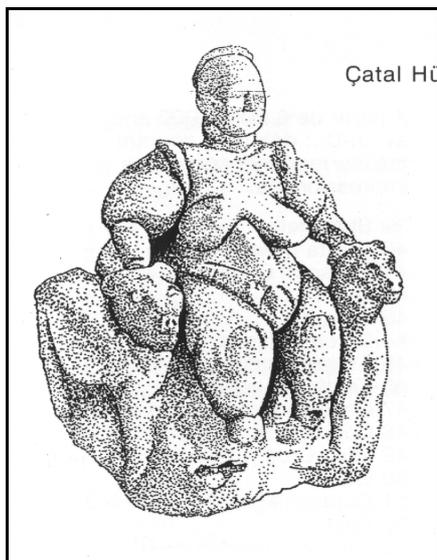
la présence d'une région que l'on appelle le croissant fertile. C'est une riche bande de terre entourant l'Iran, l'Irak, la Syrie et Israël jusqu'à la vallée du Nil où l'on voit encore de nos jours pousser ce blé sauvage qui va révolutionner le monde préhistorique : c'est l'amidonnier, ancêtre du blé actuel. Il va petit à petit supplanter toutes les autres céréales de la même famille et finir par se transformer en blé domestique.

Cette économie agriculture-élevage va apporter une révolution silencieuse par un développement démographique de plus en plus dense, obligeant certaines peuplades à s'exiler par des voies différentes à la recherche de nouvelles terres propices à la culture et à l'élevage, mais aussi de terrains auxquels ils pouvaient tirer les matériaux nécessaires à la fabrication d'outils indispensables, haches polies, outils en silex ou en roche dure, sans compter bien sûr les points d'eau -sources, ruisseaux. C'est ainsi que va naître une sédentarisation par la création de villages agricoles fortifiés par les êtres humains, et cette création de villages est bien constatée séparément en diverses régions du monde préhistorique et à différentes époques.

Revenons au Proche-Orient, qui a été le point de départ de ces villages agricoles, sous forme d'habitations en pisé recouvert de chaume, soutenues par des poteaux de forme ronde ou carrée (très peu sont rectangulaires) avec cohabita-



tion des vivants et des morts, car ceux-ci étaient enterrés recroquevillés dans la maison même. L'établissement de ces villages va apporter un édifice collectif et une étroite collaboration entre les humains, car corrélativement, les structures sociales vont dans le temps peu à peu se modifier considérablement. De même que les structures religieuses par la création d'espaces funéraires – tombes collectives, mais aussi cultuels – divinités féminines représentées sous la forme de la déesse mère avec une multiplicité de reproductions dans les formes et divers matériaux. La déesse mère a revêtu aux yeux des premiers agriculteurs une importance cruciale, car elle représente la fécondité, tant des récoltes, des animaux que des femmes. Sans oublier bien sûr plus tard, du moins au néolithique moyen l'apparition des cultes astronomiques et plus particulièrement dans l'Europe atlantique.



Pourquoi cette révolution sociale avec l'aménagement de ces établissements collectifs ruraux ? Elle est toute simple car par cette cohabitation, ces peuplades sédentarisées devront faire face à certaines difficultés, en particulier le problème de l'hygiène, c'est ainsi que l'on verra les premières latrines en dehors du village. Problème de sécurité, car les feux prenaient souvent aux toits de chaume des villages, détruisant les réserves de céréales. Mais aussi problème de stockage

des aliments liquides et de leur conservation. Ce sera résolu avec une nouvelle technologie, avec l'équipement de nouveaux foyers et dans certains cas de fours. Cela va permettre de cuire la nourriture dans des cours à l'air libre, évitant ainsi de mettre le feu aux habitations.

Donc de stocker ou conserver les aliments, mais aussi les céréales fraîchement moissonnées en les faisant bouillir, sécher, germer ou fermenter comme l'orge qui apportera une boisson nouvelle aux effets enivrants, connue sous l'appellation bière d'orge.

Autres modifications importantes, elles concernent la cuisine. Apportant un changement de mode radical par la transformation des ustensiles de cuisine, qui étaient en pierre polie au départ, en particulier ces fameuses marmites dissymétriques, mais de texture délicate par le polissage, ces ustensiles furent finalement remplacés par des poteries en argile de fabrication plus facile, tel le vase en céramique à fond perforé pour décortiquer les céréales, et le pot à lait pourvu d'un bec verseur. On passe donc de la période pré-céramique à la période où la céramique va jouer un rôle prépondérant tant sur le plan domestique que sur le plan d'offrandes avec des vases ou pots décorés. Le seul instrument en pierre qui va continuer à être utilisé, c'est le moulin à bras ou meule dormante. Cet ustensile était utilisé pour moudre les céréales avec l'aide d'un pilon arrondi ou molette qui va amener la transformation des céréales en pain et en bière.

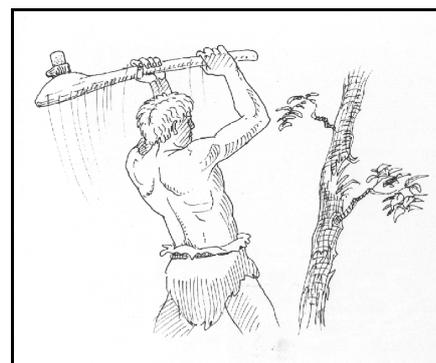
Autre modification importante, vers 6 000 à 5 000 ans avant J.C., c'est l'ensemencement méthodique des grains de blé ou d'orge par les labours. Jusque là les cultures céréalières se faisaient par pollinisation au gré des vents, donc de façon irrégulière.

Par ces premiers labours on va voir apparaître un instrument qu'est la charrue. Instrument apparemment simple et qui n'est resté pas moins une des plus grandes réalisations humaines. Les premières charrues



furent constituées uniquement de houes rudimentaires tirées à la main dans le sol. Progressivement ces charrues vont être modifiées et améliorées ; les bêtes de traits s'y ajoutèrent 3 000 ans avant J.C.. Ces charrues archaïques tirées par des animaux furent les fers de lance de la révolution industrielle, car pour la première fois des instruments bénéficiaient d'une source d'énergie autre que l'homme.

En conclusion, nous voyons que ces premiers agriculteurs ont apporté une production systématique de nourriture céréalière puis de la viande. Cela va déclencher des phénomènes démographiques et sociologiques, une rapide augmentation des effectifs de population (évidemment écrêtée périodiquement par des catastrophes, famines, guerres, etc...), de même qu'une sédentarisation des groupes humains jusque là assez vagabonds à l'intérieur d'espaces naturels, puis plus tard une tendance à l'urbanisation ou tout du moins à l'établissement de villages. Cela va mettre en place une économie dite néolithique qui va progressivement se constituer – échanges, troc, etc... en chaque région naturelle (phénomène d'acculturation) ainsi que par des inventions à répétition qui vont être le point de départ d'une économie qui va révolutionner l'humanité.



INVENTAIRE DES CROIX SUR LA COMMUNE DE PACÉ

La sortie du 30 Août a permis d'inventorier dix croix encore en place sur la commune, sept sont en pierre et trois en bois. La plus intéressante, dans le cimetière, est à double face et surmontée d'un toit. Elle représente d'un côté le Christ en croix et de l'autre une Vierge à l'enfant.



INAUGURATION DU NOUVEL ESPACE NATUREL : LE SITE MÉGALITHIQUE DE MÉDRÉAC

Le 4 juillet de nombreuses personnalités étaient présentes dans les champs de Lampouy pour inaugurer le 48^{ème} espace naturel du département. Le CERAPAR, partenaire de l'opération, a répondu à l'invitation. Il a effectué un gros travail de mise en valeur en association avec l'équipe des espaces verts du conseil général et l'association locale de défense du patrimoine. L'étude scientifique du site, réalisée à la suite, vient d'être publiée dans le n° 31 des dossiers du CeRAA. Lors de cette inauguration, Raymond Lecrocq, membre du CERAPAR, a présenté des reconstitutions d'outils et de bijoux préhistoriques.

FOUILLES DE MANÉ-VÉCHEN EN PLOUHINEC ET DE LISCORNO EN SURZUR

De nombreux adhérents du CERAPAR ont eu la chance de participer cet été à l'un ou à ces deux chantiers de fouilles. Ils ont apprécié l'excellent accueil d'Alain Provost et d'Alain Triste, les responsables de ces chantiers. Leur professionnalisme nous a permis de pénétrer un peu plus le monde gallo-romain dans une ambiance toujours aussi chaleureuse. Merci encore à tous les deux !



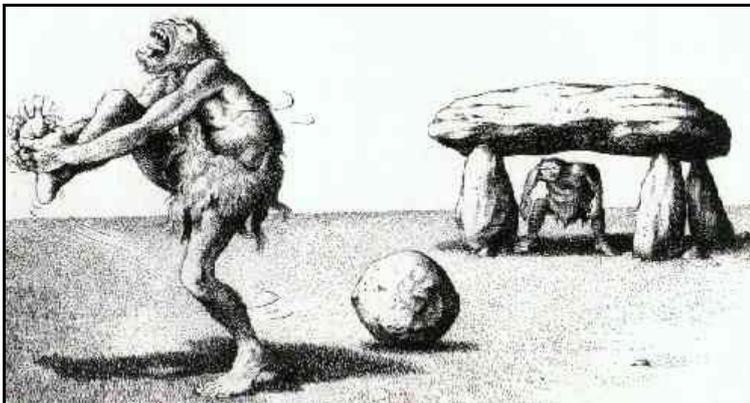
Au premier plan, Pascal Romano, un fidèle de Mané-Véchen

13 MEMBRES DU CERAPAR A LA SORTIE PROSPECTION DU 4 OCTOBRE 2003 DANS LA RÉGION DE MÉDRÉAC

Médréac est surtout connu pour ses mégalithes : la Roche Carrée, la Roche Longue (sur Guitté), et les cinq alignements de Lampouy. La commune recèle d'autres vestiges. Au lieu-dit « Lilou » un site gallo-romain détecté en 1996 par photo aérienne laisse apparaître en prospection au sol, de nombreuses tegulae et quelques tessons de céramique. Trois éclats de silex retrouvés ainsi que de la céramique vernissée et grésée sont la preuve d'une longue occupation du site. A proximité des alignements, passe une voie ancienne qui rejoint le bourg. Nous l'avons découverte pour la première fois. A cette occasion une idée a été lancée par nos amis médréaciens : le débroussaillage de cet axe avec le concours du conseil général, de diverses associations locales et bien entendu du CERAPAR. Un rendez-vous est déjà fixé le samedi 17 janvier. Les outils récemment achetés par André Poirier vont chauffer ! Le groupe s'est arrêté devant les restes du château de la Costardais (un beau mur d'enceinte en terre et une magnifique dépendance) avant de terminer devant une bolée de cidre chez Jean Pelois, où le projet de mise en valeur du chemin ancien a été discuté.



Grosse discussion dans un des sondages de Liscorno en Surzur sous un soleil de plomb !



Et si les mégalithes étaient des équipements sportifs à la période néolithique ?

QUELQUES MOTS SUR LE NOUVEAU SITE INTERNET DU CERAPAR

Un grand merci à Michel David, ingénieur en informatique, qui s'est spontanément proposé pour réaliser bénévolement ce site, consultable à l'adresse suivante : <http://cerapar.free.fr>. Cinq rubriques sont présentes : l'association, le programme des activités, la bibliothèque (consultable par moteur de recherche), une chronologie archéologique, et la page contacts. Vos suggestions sont bien entendu les bienvenues pour améliorer ce site, qui sera autant que faire se peut, réactualisé en temps réel.

SORTIE ANNUELLE DU 29 JUIN 2003

Le musée de la Compagnie des Indes est abrité par le « Fort de l'Aigle » une splendeur de l'architecture militaire construite en 1590 par l'architecte espagnol Cristobal de Rojas et agrandi en 1617 et 1641. Ce musée présente de superbes collections de porcelaines de Chine, de meubles, de tissus ramenés des pays des mers orientales à partir de 1664. De superbes maquettes de bateaux en « écorché » donnent une bonne idée sur l'organisation et la vie sur ces vaisseaux qui faisaient le commerce avec les Indes. La visite guidée terminée, nous avons découvert l'exposition temporaire « Trésors d'océans ». Cet espace présente une collection exceptionnelle provenant des épaves de trois jonques, d'un galion et d'un vaisseau qui assuraient les échanges maritimes entre l'Orient et l'Occident. Présenté conjointement, le fond « Mauritius » rassemble des objets et



Le fort de l'aigle à Port-Louis

canons récupérés sur l'épave du navire de la Compagnie Hollandaise des Indes Orientales. Bénéficiant d'une mise en scène tout à fait novatrice, « Trésors d'Océans » explore au fil de ses dix salles les grands échanges maritimes et les bateaux qui les assureraient, le monde de l'archéologie sous-marine et la fouille en eau profonde, jusqu'à la restauration des objets remontés des épaves.

Après un pique-nique fort apprécié et une traversée de Lorient (la ville !) Larmor-Plage nous attendait pour la visite de son église. Notre-Dame-de-Larmor, édifiée aux 15^e et 16^e siècles, possède une tour-clocher fortifiée datée de 1630. La flèche de granit a été rajoutée en 1666 afin de lui donner une apparence de clocher. Comme de nombreuses églises du Finistère elle



Le dolmen transepté de Crugullic

possède un porche à apôtres situé exceptionnellement au nord. L'intérieur nous dévoile un retable polychrome du 16^e siècle appelé « autel des Juifs ». Il présente une quarantaine de personnages au pied du calvaire sur lequel se dressent les trois croix. En costume du 16^e siècle, les bons sont à droite et les mauvais à gauche. Un autre retable situé derrière le maître-autel est décoré d'une peinture de Notre-Dame-de-Larmor secourant des navires. Placées dans des lieux de pèlerinage de marins, trois maquettes de bateaux (ex-voto) sont suspendues au plafond.

Les amateurs de préhistoire ont apprécié la suite du périple avec la visite du site de Cruguellic en Ploemeur. Daté du quatrième millénaire avant J.C., ce dolmen transepté a fait l'objet d'une fouille de sauvetage dans les années 70. C'est une sépulture à couloir

avec double transept et petite chambre terminale. D'une longueur de 10,50 m pour une largeur de 7 m, cette sépulture était incluse dans un cairn d'environ 20 m sur 12 m dont la grande base orientée au sud-ouest consti-

tue la façade ou s'ouvre le couloir. Deux orthostates portent des gravures assez érodées mais encore visibles. Elles représentent deux figures en écusson bien classiques dans l'art dolménique. Lors des fouilles un riche mobilier a été mis au jour : des perles et pendeloques, des ha-

ches polies et herminette, des outils et une pointe de flèche en silex, de nombreux tessons de céramiques variées qui montrent que la sépulture a été réutilisée jusqu'au Chalcolithique.

Direction Melrand qui est célèbre pour abriter le témoin d'une occupation millénaire. Connu depuis toujours pour les anomalies de terrain qu'il présentait, son site de Lann-Gouh est étudié par les archéologues à partir de 1902, et leurs fouilles effectuées sur le tiers du site vont mettre au jour les vestiges de 17 bâtiments remontant au 11^e siècle. Reconstitué presque entièrement tel qu'il pouvait être à cette époque, le «village de l'an mil» donne aujourd'hui une idée des différents aspects que pouvait revêtir la vie rurale en Bretagne il y a 1000 ans : en plus de ses bâtiments au toit de chaume, il présente un jardin ressemblant près d'une centaine de plantes couramment utilisées au Moyen-Age.

Au retour nous avons aperçu le tumulus de Saint-Fiacre (Age du Bronze) en Melrand, et l'oppidum du Castennec situé près de Saint-Nicolas-des-Eaux sur la commune de Pluméliau. A l'année prochaine !



Melrand : Un foyer à l'intérieur d'une maison de l'an 1000

SORTIE PROSPECTION DANS LA RÉGION D'AUBIGNÉ LE 8 NOVEMBRE

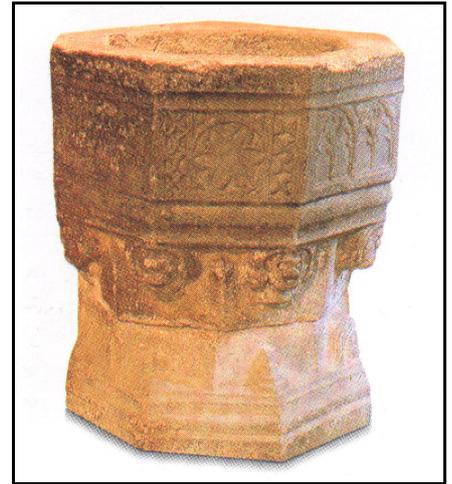
Aubigné tire son nom du latin **Albénialo = blanc ou dérivé d'aubépine**. Située en bord de plateau, de ruisseau et à proximité de la voie romaine Rennes-Feins, la belle motte d'Aubigné conserve les ruines d'un donjon du 13^{ème} siècle. Ce château -d'abord en bois- est à l'origine du bourg castral qui existe encore aujourd'hui. Edifié sur une butte artificielle de 9 m de haut, avec une pente abrupte de 40°, la forteresse était érigée sur le sommet circulaire de 20 m de diamètre. Les fossés impressionnants étaient probablement en eau. A l'heure actuelle, le ruisseau a permis l'aménagement d'un étang et les flancs de la motte sont recouverts de grands arbres. C'est un site magnifique qu'un beau soleil automnal rend un peu magique.

Nous commençons la visite en suivant les fossés qui enserrant la motte et la basse-cour. Cela nous permet de mesurer le gigantisme de l'ensemble. En 1997, une étude approfondie du site a été effectuée par J. Cucarull et B. Leprêtre (RAO n° 14 page 127). Après une montée difficile, nous nous trouvons face à ce qui reste du donjon, la courtine nord d'une longueur de plus de 12 m pour 8 m de hauteur et 1,80 m à la base. A l'origine elle comportait six pans de courtine et une entrée à l'est. Sur ce mur on distingue trois archères dont deux sont voûtées. Un escalier, dans l'intérieur du mur, permettait d'accéder aux étages. Dans l'enceinte nous pouvons encore voir un puits appareillé de schiste de 0,80m

de diamètre ; maintenant arasé, sa profondeur devait atteindre 9 m. L'entrée, dont il ne reste que la partie nord, se présentait sur trois niveaux dont deux sont encore visibles : le rez-de-chaussée, niveau d'accès au château et le premier étage où se situait la salle de commande de la herse. Dans l'axe de l'entrée, à l'est, encastrées dans les talus de la motte et de la basse-cour se distinguent encore les restes de piles du pont qui faisait la jonction entre la basse cour et le château. La hauteur subsistante est encore de 5,70 m ! Dans les fossés, au sud de la motte, se trouvent de gros blocs de maçonnerie tombés du château détruit après sa prise par les Français en juillet 1488.

Feins dont le nom a pour origine Ad Finès = à la frontière, se trouvait en effet à la limite du territoire des Riedones. Deux grandes voies impériales, joignant Le Mans à Dinan et Rennes à Avranches se croiseraient sur son territoire. L'église Saint-Martin est bâtie sur une butte d'environ deux mètres de hauteur. Lors du déplacement du cimetière des quantités de tessons et tuiles gallo-romaines ont été repérés.

L'église initiale date du 16^{ème} siècle ; une porte de style gothique flamboyant, maintenant murée, subsiste encore de cette époque. Reconstituée en 1773, l'église présente un plan de forme de croix latine et un chevet plat. Grâce à l'obligeance de la boulangère qui détient la clé, nous pouvons pénétrer à l'intérieur de l'édifice. D'une grande simplicité, il recèle un bénitier et des fonds baptismaux provenant de



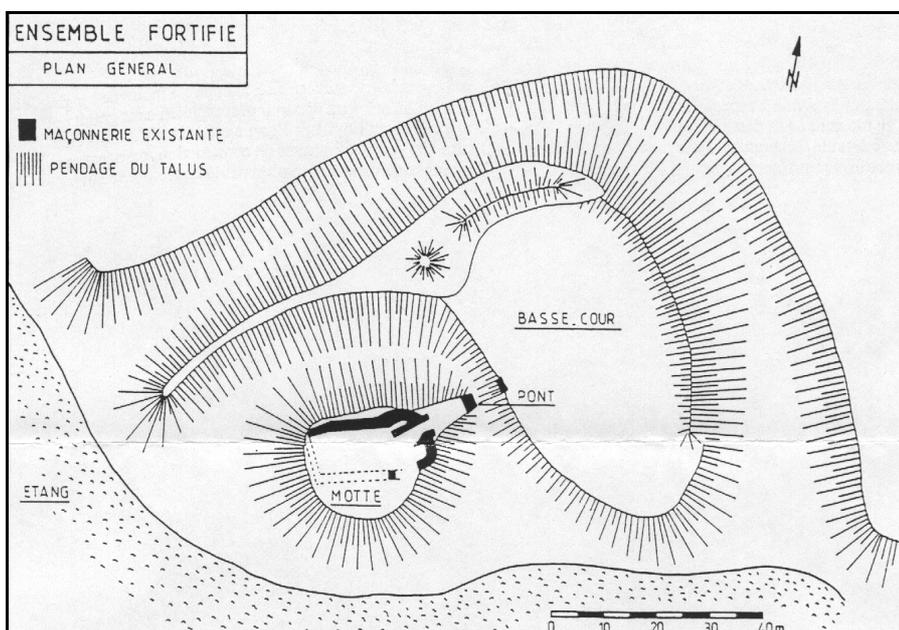
Eglise de Feins :

Le bénitier et les fonds baptismaux

l'église primitive. Le bénitier, de forme octogonale, est en granit. Il porte des masques sculptés aux angles et des motifs géométriques de style gothique sur chaque face. Les fonds baptismaux sont composés de deux éléments distincts : la partie supérieure est constituée d'un bassin évasé en granit, et le support en calcaire présente des colonnettes intégrées à chapiteaux décorés de motifs floraux. De belles poutres engoulées attirent notre attention. Elles sont retenues à chaque extrémité par des gueules de crocodiles aux dents rouges !

La journée était bien avancée mais nous ne pouvions manquer une rapide prospection à l'étang du Boulet tout proche. C'est le plus vaste plan d'eau du département et il joue un rôle régulateur dans l'alimentation du canal d'Ille-et-Rance. Lors de l'assèchement d'une partie de cet étang, du matériel datant du néolithique est mis à jour et révèle la présence d'un habitat ancien. La prospection au lieu-dit « le Bas-Val » se révéla fructueuse et les tessons purent être intégrés dans les réserves, lors du rangement des collections du samedi 22 novembre.

Jeannine Balais



La motte d'Aubigné et son environnement (Plan J. Cucarull B. Leprêtre)

LE 15 NOVEMBRE LANGON REVELE SES SECRETS

C'est avec grand plaisir que les participants à cette journée ont suivi l'expert, le passionné et le pédagogue qu'est Cyrille Chaignaux. La commune de Langon domine les vallées de la Vilaine et de la Chère. La présence de l'homme, attestée au mésolithique est largement confirmée du néolithique à nos jours. L'étude récente du fond d'archives « Desmars » ainsi que les prospections au sol donnent maintenant au site de Langon une plus grande importance.

Les Demoiselles, considérées jusqu'à présent comme des alignements, pourraient bien être une association de plusieurs cercles de pierres. Cette découverte a été détectée lors de photos prises d'un élévateur. La légende rapporte que les Demoiselles seraient des jeunes filles métamorphosées par Dieu pour les punir d'avoir préféré danser sur la lande plutôt que de se rendre aux vêpres. Une autre légende, récente

celle-là, raconte que depuis le passage du CERAPAR, il n'y a plus de Demoiselles ! A proximité immédiate, un tertre tumulaire est le départ d'une longue série de tumuli qui passe par la lande du Moulin pour se terminer au lieu-dit « La Gaudinai ». Ces nécropoles, dont certaines ont été partiellement détruites sont situées sur la ligne de crête. Les structures sont fort intéressantes du point de vue scientifique car elles contiennent sans doute des sépultures inédites, constituées à l'origine de pierres et de bois. En bordure du terrain de sport, la superbe croix monolithe en schiste coiffe un tumulus repéré par Desmars. Pour lutter contre le paganisme les chrétiens renversaient les mégalithes, les christianisaient ou mettaient le diable dans les pierres ; c'était en quelque sorte une manière involontaire de les protéger. En se dirigeant vers la Gaudinai, on peut apercevoir l'enceinte tumulaire dite des Pilons-

Garougnoux qui doit son nom aux Garougnoux qui étaient des loups-garous. La légende prétend qu'ils se réunissaient au milieu des pierres afin d'accomplir leurs rites secrets. Cette enceinte de 17m sur 8m est sans doute le vestige d'un grand tumulus du Néolithique moyen-final réutilisé à l'Age du Bronze. Tous

jours dans ce secteur; deux autres tertres ont été nettoyés et les relevés effectués. L'un deux est superbe, appuyé sur un affleurement rocheux, il mesure 60m par 25 et un cercle de pierres le couronne. Ce riche patrimoine daté du Néolithique moyen au Bronze moyen est en danger car situé en zone constructible. Après cette matinée chargée mais passionnante, l'après-midi fut consacré à la période gallo-romaine. Au lieu-dit « l'Etier », en bordure d'un ancien bras de la Vilaine une structure de pierres avec fondation sur clayonnage a attiré l'attention de Cyrille. Des tegulae présentes sur le site, la découverte d'un Tétricus par un promeneur pourraient faire penser à un quai gallo-romain ?

Une des richesses de la commune c'est le schiste. Sur notre parcours Cyrille nous a montré deux superbes carrières sur les 165 que compte la commune.

Direction le lieu-dit « la Bouëxière » sur la commune de St-Ganton toute proche, ou dans un bois de sapin, de nombreux monticules de pierres et de scories sont présents sous la couche d'humus. De nombreux indices (tegulae et imbrices) ne font aucun doute sur l'origine du site. Vu l'emprise importante, ces vestiges laissent entrevoir tous ceux qui, encore plus nombreux sont dissimulés. Tels sont, les ateliers, les fours de réduction, les fondations de villae et des bâtiments administratifs, les parcs à bêtes et leurs écuries, voire les fana ou les cimetières. On peut se demander si le transport des produits de fonderie ne s'effectuait pas par voie d'eau à partir d'un petit port de chargement établi sur la Vilaine.



Exclusivité CERAPAR! Les demoiselles de Langon considérées depuis toujours comme des alignements pourraient être des cercles de pierres.

Tous les jours dans ce secteur; deux autres tertres ont été nettoyés et les relevés effectués. L'un deux est superbe, appuyé sur un affleurement rocheux, il mesure 60m par 25 et un cercle de pierres le couronne. Ce riche patrimoine daté du Néolithique moyen au Bronze moyen est en danger car situé en zone constructible. Après cette matinée chargée mais passionnante, l'après-midi fut consacré à la période gallo-romaine. Au lieu-dit « l'Etier », en bordure d'un ancien bras de la Vilaine une structure de pierres avec fondation sur clayonnage a attiré l'attention de Cyrille. Des tegulae présentes sur le site, la découverte d'un Tétricus par un promeneur pourraient faire penser à un quai gallo-romain ? Une des richesses de la commune c'est le schiste. Sur notre parcours Cyrille nous a montré deux superbes carrières sur les 165 que compte la commune. Direction le lieu-dit « la Bouëxière » sur la commune de St-Ganton toute proche, ou dans un bois de sapin, de nombreux monticules de pierres et de scories sont présents sous la couche d'humus. De nombreux indices (tegulae et imbrices) ne font aucun doute sur l'origine du site. Vu l'emprise importante, ces vestiges laissent entrevoir tous ceux qui, encore plus nombreux sont dissimulés. Tels sont, les ateliers, les fours de réduction, les fondations de villae et des bâtiments administratifs, les parcs à bêtes et leurs écuries, voire les fana ou les cimetières. On peut se demander si le transport des produits de fonderie ne s'effectuait pas par voie d'eau à partir d'un petit port de chargement établi sur la Vilaine.

VISITE DU VIEUX RENNES LE 11 OCTOBRE

En plus de la vingtaine de membres du CERAPAR, des pacéens, informés par le journal Ouest-France, ont participé à cette sortie préparée par Pascal Romano. La visite a commencé par le cerclemess qui était au début du XV^e siècle un hôtel des monnaies avant de devenir une école épiscopale et une maison commune où a siégé le Parlement de Bretagne. Epargné par le grand incendie de 1720, le bâtiment est cédé aux États de Bretagne qui y installent des écoles de droit et de dessin. A la révolution il est acquis par l'administration militaire qui l'utilise comme hôtel d'artillerie jusqu'à la deuxième guerre

mondiale. Enfin, en 1944, il devient cercle des officiers de la garnison de Rennes puis cercle mixte. La tour Duchesne, toute proche faisait partie avec les Portes Mordelaises du système de défense de la ville au XV^e siècle. Elle doit son nom à Jean Duchesne, grand portier de la ville qui y résida. Composée de moellons de schiste et de granite, elle est évasée à la base et dotée de meurtrières et de mâchicoulis. De 1449, jusqu'au XVII^e siècle, la tour sert aux riches marchands de la ville comme terrain d'entraînement pour le tir à l'arc, à l'arbalète et à l'arquebuse. Au XVI^e siècle elle sert de prison et l'on distingue encore

l'accès à la basse-fosse où les prisonniers étaient descendus par un câble. Echappant au démantèlement des fortifications, elle fit partie dès 1602 de l'hôtel d'artillerie. Les portes Mordelaises, toutes proches, doivent leur nom aux portes charretière et piétonne qui donnaient vers Mordelles. Elles sont encadrées de deux tours symétriques appareillées de moellons de schiste et de calcaire. Devant ces portes une barbacane comportait dans ses murs des casemates qui confirment la vocation défensive de cette structure. Merci à Pascal Romano et Alain Priol pour leurs explications sur ces lieux chargés d'histoire.

BIBLIOTHEQUE

Désormais, la permanence qui a lieu une fois par semaine le vendredi de 19 à 20 h 00 facilitera l'emprunt et le retour des livres. La durée de prêt sera limitée à six semaines. Merci aux généreux donateurs qui participent à l'essor de la bibliothèque qui s'enrichit dans les différentes périodes de l'histoire. Le contenu de la bibliothèque est consultable sur le site <http://cerapar.free.fr>.

Acquisitions d'ouvrages au second semestre et n° de classement.

Les dossiers du Ce.R.A.A. n°31 : N° 105-31

A. Le Bot **Les thermes gallo-romains en Armorique.** Les dossiers du CeRAA
N° spécial Z : N° 106-26

R.A.O N°19 : N° 100-19

M. Déceneux **La Bretagne romane** (don de M. Déceneux) : N° 74-05

Collectif **Histoire de Vannes et de sa région** : N° 06-10

J. Desmars **Redon et ses environs** : N° 06-11

P.R. Giot & alii **Les premiers Bretons d'Armorique** : N° 06-12

Bulletins de l' A.M.A.R.A.I. n° 2, 4, 5, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15 : N°111-2, 111-4, 111-5, 111-8, 111-9, 111-10, 111-11, 111-12, 111-13, 111-14, 111-15

J.B. de Panafieu **La préhistoire des hommes** : N° 00-22 (don P. Musa)

Les dossiers d'archéologie d'octobre 2003 : **Jiroft, fabuleuse découverte en Iran**

Plus de 100 « **Archéologia** » (don A. Priol)

Bilan de la **D.R.A.C. Bretagne 1996** : N°115-06 (don A. Priol)

A. Ferdière **Les campagnes en Gaule romaine Tome 2** : N° 62-10 (don A. Priol)

Collectif **De la Gaule à la Normandie, 30 ans d'archéologie** : N° 03-17 (don A. Priol)

La collection quasi complète de la revue « **l'Histoire** » soit près de 300 numéros (don Ph. Guigon)

Bulletin de la SPF n°100 tome 4 : N° 180-100-4

Collectif **L'archéologie aérienne en France** : N°92-17

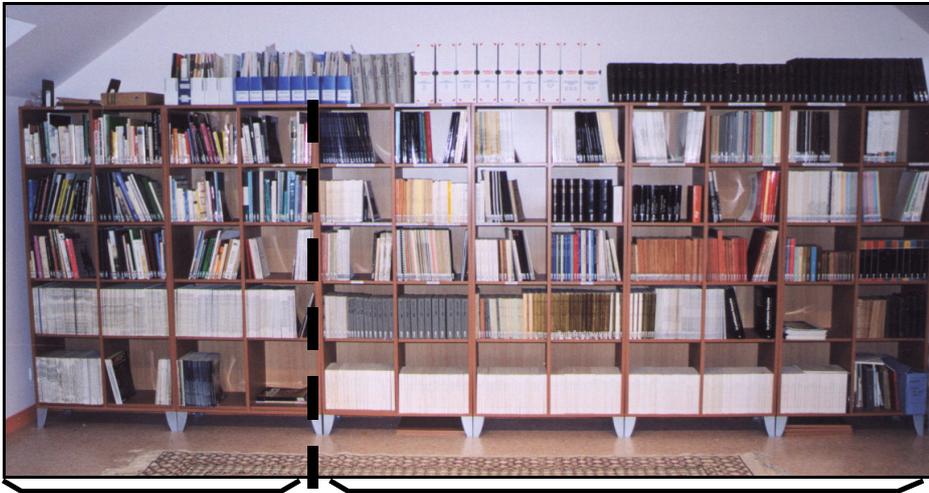
J. Brodeur **Structures antiques et médiévales place Freppel à Angers** : N°03-19(don A. Priol)

J. Brodeur **Evaluation. des niveaux archéo. rue Desjardin à Angers** : N°03-18 (don A. Priol)

M. Châtelet **Etude de l'occupation du sol entre la Zorn et la Bruche à l'époque mérovingienne** : N° 70-12 (don A. Priol)

Collectif **Le passé vu du ciel** (5 plaquettes) (don A. Priol)

Aménagement de la bibliothèque



Ouvrages indépendants
N°00-01 à 99-09

Périodiques et collections
N°100-01 à 182-63

EXPOS...EXPOS...EXPOS...

● **LE MANS. La description de l'Egypte, une aventure savante** : jusqu'au 22 février 2004. Musée de Tessé, 2 avenue Paderborn 72000 LE MANS Tel : 02 43 47 38 51

● **OUESSANT. Histoires sous-marines** : jusqu'au 30 juin 2005. Musée des phares et balises phare de Créac'h 29242 OUESSANT Tel : 02 98 48 80 70

LE GRATTOIR

Rédaction et mise en page : André Corre
Collaboration : Jeannine Balais, Edith Corre, Yvan Onnée
Photos : André Corre

● **VANNES Les trésors des pharaons** : du 31 Janvier au 15 février 2004. Parc des Expositions CHORUS

TEXTOS

Une nouvelle publication dans la série « Patrimoine Archéologique de Bretagne »
éditée par l'ICB.

L'inventaire des mégalithes d'Ille-et-Vilaine est maintenant terminé. L'ouvrage réalisé avec le soutien de l'ICB va être diffusé courant janvier. Le CERAPAR y a largement participé surtout au niveau des relevés. C'est par la commune de Langon que nous avons clos cet inventaire, avec les tertres tumulaires de la Gaudinais, et «l'alignement» des Demoiselles. N'oublions pas les tertres inédits de Sainte-Marie découverts par Bernard Monnier et Bruno Régent.

Réservez votre soirée du 14 mars 2004! Patrice Musa, spécialiste des anciens chemins de la partie Est de la Bretagne, nous présentera ses travaux. L'exposé sera suivi d'un buffet campagnard

